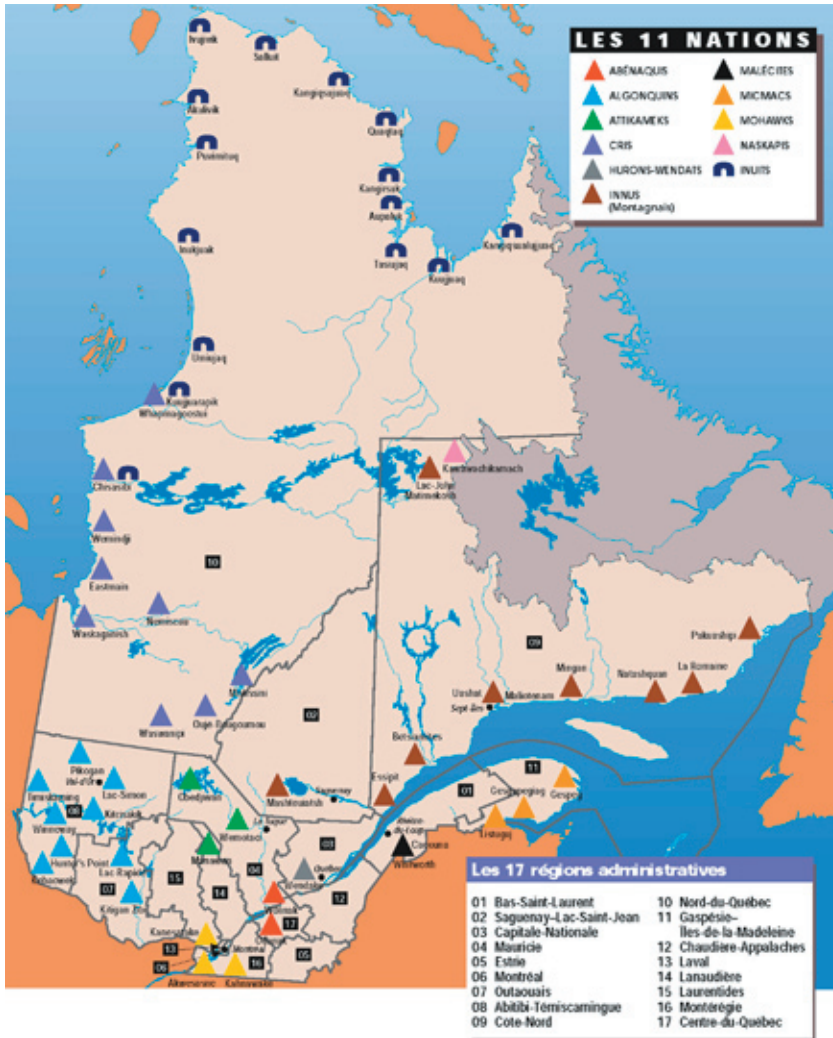


SOURCE : SÉCRÉTARIAT AUX AFFAIRES AUTOCHTONES, GOUVERNEMENT DU QUÉBEC



iplômé de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) et nouveau directeur de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, **Alain-G.**

Gagnon entretient des contacts internationaux avec un grand nombre de chercheurs en sciences politiques répartis à travers le monde. Voici quelques extraits d'une entrevue avec ce politologue portant plus spécifiquement sur nos liens avec les Premières Nations.

Qu'en est-il de la délicate question amérindienne?

Il s'agit d'une question prégnante dont on ne peut pas faire l'économie. Il nous faut un discours ouvert à la plurinationalité afin, d'une part, de prendre en compte les rapports entre les nations autochtones, la nation québécoise et la nation canadienne, et afin d'instaurer, d'autre part, des mécanismes de reconnaissance et de respect mutuel. Cela m'apparaît essentiel pour assurer la continuité des expériences spécifiques à chaque nation et garantir l'avenir des sociétés pluralistes démocratiques. L'éveil des Québécois à la diversité culturelle est tout à fait remarquable, eux qui débattent depuis des années de la meilleure façon d'identifier des lieux de pouvoir et d'affirmation permettant la reconnaissance de ce que Charles Taylor désigne comme la diversité profonde. Cette sensibilisation doit être mise au profit de la reconnaissance des nations autochtones.



Dans Québec : État et société, vous comparez le modèle canadien du multiculturalisme, le modèle américain du creuset ou *melting pot* et le modèle québécois de l'interculturalisme. Quel est, selon vous, le modèle le plus porteur pour les années à venir?

Le Québec

dans un contexte de multination et d'interculturalité

UNE ENTREVUE DE CLAUDE MORIN

Le politologue Alain-G. Gagnon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), considère le Québec comme un modèle de démocratie extrêmement avancé.

Je suis d'avis que le modèle de l'interculturalisme est le modèle le plus achevé en vue d'une construction identitaire responsable en ce début du 21^e siècle. À ce titre, les communautés ethnoculturelles qui se sont jointes au Québec au fil des ans sont invitées à participer à la construction du Québec moderne et à faire front commun en vue d'édifier une citoyenneté québécoise commune et convergente. Les diverses communautés peuvent adhérer aux pratiques démocratiques avancées qui caractérisent les institutions politiques québécoises, dont le parlementarisme qui figure au premier chef. Elles sont aussi conviées à faire le pari de la langue française comme langue commune pour livrer bataille contre toutes formes de discrimination potentielles, et ainsi assurer la pérennité de l'expérience québécoise comme lieu de vie et d'épanouissement francophone. L'interculturalisme insiste sur les liens politiques et la négociation entre les parties adhérant à un contrat moral plutôt que sur la judiciarisation de ces liens. En fait, l'interculturalisme exige un fort niveau de confiance entre les parties et une culture politique sensible aux revendications des uns et des autres dans un Canada proprement multinational.

Québec : État et Société a été publié il y a maintenant 20 ans. Cet ouvrage collectif semble aujourd'hui reconnu pour mieux comprendre le Québec. ...

De fait, je constate qu'il est devenu progressivement une référence incontournable. Cet ouvrage en est à sa troisième édition en anglais et il sera bientôt publié en langues portugaise, espagnole, catalane et allemande, en plus, bien entendu, de son édition en français. Ce qui est intéressant aujourd'hui, dans le cadre de la chaire de recherche que je dirige à l'UQAM, c'est que nous sommes en mesure d'offrir à nos chercheurs une programmation de publications issue

« L'éveil des Québécois à la diversité culturelle est tout à fait remarquable, permettant la reconnaissance de ce que Charles Taylor désigne comme la diversité profonde ».

des collections *Débats et Trajectoires*. Le premier volet de la collection traite de citoyenneté, d'identité et de pluralisme, et le second se penche sur les personnalités politiques qui ont formé le Québec d'aujourd'hui, à travers les prismes de la citoyenneté, de la diversité et de l'identité. Comment fait-on pour construire une citoyenneté commune lorsqu'il y a une pluralité d'identités comme c'est le cas à Montréal? Peut-on construire un ordre québécois qui soit à la hauteur des défis actuels? Est-ce que les diverses communautés ethnoculturelles accepteront de faire le pari d'un Québec ouvert à l'ensemble de ces communautés, tout en demeu-

rant un Québec qui accepte aussi le fait d'être distinct et où l'on valorise les particularités québécoises?

Avec la Charte québécoise des droits de la personne, on a le sentiment que le Québec réalise un projet tout à fait unique dans lequel on a des droits collectifs qui sont dominants, en même temps que des droits individuels qui sont respectés et qui font l'envie d'à peu près toutes les nations à travers le monde. Je considère le Québec comme un modèle de démocratie extrêmement avancé. ■

N.B. : Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes (UQAM) : www.creqc.uqam.ca,

ETHNOMUSICOLOGIE

Chants et jeux de gorge

Nicole Beaudry, ethnomusicologue, est professeure au Département de musique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et présidente de la Société Recherche amérindienne au Québec où elle s'implique depuis 1983. Elle a axé ses recherches sur les traditions de chants, de danses, de tambours et de jeux chez les Inuits du Nouveau-Québec, de la Terre de Baffin et du sud-ouest de l'Alaska, mais également chez les Dénés de la région du McKenzie. Elle possède des centaines d'heures d'enregistrement, fruits d'entretiens et de partages des traditions. Ces causeries portent, entre autres, sur les rituels ou les événements collectifs ludiques, comme les jeux de gorge des femmes inuits.



« Chanter ne se dissocie pas de raconter. Voyager l'hiver, se perdre dans la neige, chanter pour trouver la force, le chemin. Le fait de chanter est un élément de culture qui traverse toutes les autres dimensions de la vie autochtone. Pendant mes entretiens avec les aînés, nous nous éloignons parfois du chant, mais toujours quelque chose nous y ramenait. J'allais de surprise en surprise! »

HUGUETTE LUCAS